13me année. - No 16 Université de Liège Mercredi 22 Mars 1922.

LE VAILLANT.

RÉDACTION : 77, rue Hocheporte.
ADMINISTRATION : 27, rue de la Casquette.
PUBLICITÉ : A l'Imprimerie - 12, rue Reynier, Liège

Fier Catholique - Bon Patriote - Gai Wallon

25 Centimes le N°.
ABONNEMENTS :
Ordinaires . . . . . 7,50 francs.
D'étudiants . . . . . 4 francs.

Organe hebdomadaire des Etudiants Catholiques Liégeois

Affilié à l'Union de la Presse périodique belge.

Le Vaillant rendra compte de tout ouvrage dont deux exemplaires lui seront remis.

Les manuscrits ne sont jamais rendus.

Aucune suite n'est donnée aux envois anonymes.

Libéralisme et Décrépitude

A la mode en 1864...!

Rome, l'unique objet de mon ressentiment !
*Rome, a qui vient ton bras d'immoler l'*Ecumant
Rome que je déteste et que ton cœur adore.
Rome enfin que je hait....! . . . . . .

Un Etudiant Libéral.

Dans l'article *Autour de Rome* de notre confrère *l'Etudiant Libéral* du jeudi 16 mars 1922, il s'est glissé quelques erreurs non typographiques que je me borne à rectifier ici, tout simplement.

1°. « *Aujourd'hui, celui-ci* (*Fasbender*) *reconnait d'abord que c'est* l'Etudiant Libéral *qu'il attaquait dans ses articles sur Benoît XV.....* » C'est faux. Nous avons dit au contraire que *l'Etudiant Liberal* s'est attribué en particulier ce que nous exprimions en général.

Ayant visé la pipe, ajoutions nous, nous avons coupé le fil, et nous voulons bien laisser croire que c'est le fil que nous avions visé. Mais non. *L'Etudiant Libéral* veut absolument être la tête de pipe. Soit. Au nom de la liberté de conscience nous respectons toutes les opinions.

2°. « *...J'avais cru que ce rédacteur était violent. Il parait que je me suis trompé. Différence de tempérament et d'éducation sans doute. N'insistons pas.* »

Pardon ! j'insiste : ne confondons pas violence et impolitesse. J'avoue que je ne mets pas ma langue en poche quand il s'agit de démolir une sotte idée ou d'étriller un esprit prétentieux. Mais cela n'est point affaire d'éducation : jeune homme je ne connais point la vôtre. Je vous dispense de juger la mienne et la seule difference que je vous permets d'enregistrer entre l'une et l'autre, c'est que chez moi, on ne m'a pas appris à me cacher ni à caviarder mon nom, pour dire, aux gens, leur fait.

3°. « *Jamais je n'ai dit un mot de raillerie contre la mort du Pape...* »

Tout doux, s'il vous plait. Le 8 mars j'ignorais encore que le *Sous-pape* et *Un étudiant libéral* c'était tout un. Aussi ai-je simplement reproché à *nos adversaires* leur manque de tact et de bon goût, denote en l'occurence, non seulement par cette méconnaissance brutale des intentions suprêmes d'un homme, mais aussi par le peu intelligent pseudonyme ci-dessus rappelé et un calembour inopportun — à tout le moins — sur S. S. Benoît XV, dans les cancans.

4° .... *La guerre est pour le « Vaillant », un litige politique sans connexion avec les intérêts religieux...*

...Cela n'a pas empêché le « Vaillant » de publier un jour que la guerre fut le triomphe du catholicisme sur la barbarie protestante. Je finirai par n'y plus rien comprendre. »

Commencez donc par lire : nous avons constaté simplement que *les effets* de la guerre étaient tels, et non point *les fins*, ce qui naturellement aurait impliqué la connexion visée par Mgr Duchesne. A condition de tout embrouiller *on finit par ne plus comprendre*. Inintelligence ou mauvaise foi ?

5°. « *J'avais eu la politesse de rendre hommage à l'œuvre humanitaire de Benoît XV...* »

Eh ! la ! on n'appelle pas politesse, ce qui n'est que stricte justice et probité intellectuelle.

6°. « *...Ma peine était perdue, je ne récolte que des insultes. Je suis un nigaud..* »

Evidemment puisque vous me fournissez la réponse avec l'objection. D'ailleurs ce n'est pas une insulte, que d'appeler par son nom et dans un cas donné une légèreté impardonnable de l'esprit.

7°. « *...Je suis un nigaud de n'avoir pas vu que si le Pape a pu agir comme le roi d'Espagne, c'est qu'il était neutre. Nous en conclurons que l'œuvre du Pape dans la guerre ne dépasse pas celle d'un souverain ordinaire. Benoît XV s'est conduit comme Alphonse XIII. Ce n'est pas moi qui l'ai inventé. C'est le « Vaillant » ..* »

Mensonge et stupidité. Je n'ai jamais dit dans notre journal que S. S. Benoît XV s'était conduit comme S. M. Alphonse XIII. J'ai pris acte de l'aveu implicite de l'*Etudiant Libéral* que la neutralité était une condition sine qua non de la diplomatie internationale entre les belligérants. Et j'ai ajouté textuellement que si la neutralité d'un roi est accidentelle et volontaire, celle du Pape est essentielle et nécessaire. Donc elle n'est pas la même. Ici, j'exprime publiquement ma reconnaissance à *l'Etudiant Libéral* qui manifeste une belle indignation à la pensée qu'on pourrait prendre le Pape pour un *Souverain ordinaire*.

8°. Notre contradicteur n'en veut pas démordre : une allocution consistoriale qui n'accuse ni la précision, ni la rigueur d'un jugement motivé, c'est de la gnognotte

Il me souvient qu'un jour, et d'ailleurs avec une parfaite inclairvoyance, *l'Etudiant Libéral* opposait à la neutralité spirituelle de Benoît XV, l'indignation patriotique du Cardinal Mercier. Il en concluait que l'action de celui ci valait infiniment mieux que l'action de celui là. Il est clair qu'il comparait deux choses incomparables. Mais puisqu'en ces matières, il accorde à notre Primat une confiance qu'il refuse au Souverain Pontife, qu'il nous permette, pour le rassurer et clore sur ce point le débat, de lui rappeler ou de lui faire lire les termes mêmes d'un discours prononcé à Gand, par l'Archevêque de Malines, au moment de la Conférence de Paris :

« On a prétendu — *disait l'éminent Prélat — que le Pape avait gardé à l'égard de notre pays une neutralité sceptique, celle du témoin qui assisterait, l'œil impassible, au meurtre de Caïn qui se rue sur son frère Abel.*

» Cela n'est pas vrai. *Le Pape est la* seule autorité morale *qui ait solennellement condamné le crime de l'invasion allemande en Belgique. Dans son allocution consistoriale du 22 janvier 1915, il denonça en ces termes indiscutables, à la face du monde, la culpabilité de l'Allemagne :* « Le Pontife romain, disait-il, a été divinement institué l'interprête et le vengeur de la loi éternelle. A lui, revient principalement la mission de proclamer qu'il n'est permis à personne, pour quelque motif que ce soit, de violer la justice. Aussi, ces violations du droit, quelles qu'elles soient, en quelque lieu qu'elles aient été commises. Nous les réprouvons hautement et de toutes nos forces. »

» *Dans le discours, le Pape rappelait les belligérants « aux sentiments d'humanité ».*

» *L'allusion à l'Allemagne était transparente. La diplomatie de Berlin s'en émut, elle essaya de faire entendre au Vatican sa protestation.*

» *Le Pape ne retira pas une syllabe de sentence de condamnation Au contraire, quelques jours après, le cardinal* secrétaire d'Etat, déclara d'une façon formelle, explicite que l'Allemagne était dûment visée dans la formule vengeresse du Consistoire ».

9° «... *Les principes sont-ils faits pour qu'on les applique, oui ou non ? Si non, je ne troublerai plus vos méditations philosophiques, puisqu'elles sont purement platoniques. Si oui....* »

Oh ! la ! la ! J'avais écrit, en effet, et j'estime que la question de l'ordre Romain est avant tout une question de principe. Puissance étrange de l'habitude ! Mon contradicteur est tellement fait à l'idée de l'inconsistance sonore des principes du libéralisme, qu'une fois qu'on parle de principes, son imagination lui fait voir des bulles et de la frangipane sans rapport réel avec la pratique et l'action. Les principes de la Religion à laquelle j'ai la fierté d'appartenir, sont à la fois règles et justification des actions qu'ils inspirent. Or, il n'est pas douteux, que les exigences morales de l'ordre social naturel ne trouvent ni fondement, ni sanction rationnels, en dehors de l'ordre catholique. Je n'ai jamais rien dit, ni prêtendu établir autre chose : et ce n'est jamais cette doctrine que *L'Etudiant Libéral* a accepté — et pour cause — de rencontrer.

10° Ceci c'est le fin du fin. C'est Pie IX lui-même que *L'Etudiant Libéral* a appelé à la rescousse pour me confondre.

Il paraît que j'ai le don de faire endêver mes adversaires, quand je dénie au libéralisme le caractère de la modernité. Ce n'est pourtant un mystère pour personne, que du point de vue philosophique, économique et politique, le libéralisme est pour longtemps et depuis belle lurette une rangaine. Il ne vit plus aujourd'hui que d'une existence chromatique.... Mais oui, ce n'est plus qu'une couleur électorale.

Et bien non ! Il faut être un crétin pour croire ça. Et d'ailleurs la proposition LXXX du Syllabus, condamne en toutes lettres, toute personne qui dira : *Le Pontife* Romain peut et doit se réconcilier et se mettre en harmonie, avec le *progrès, le libéralisme et la civilisation moderne.* »

Et *l'Etudiant Libéral* de conclure : « *Si le Pape englobe dans une même condamnation, le libéralisme et la civilisation moderne, comment réussirez vous, camarade, à les opposer l'un à l'autre ?* ».

Vraiment, mon cher ami, vous croyiez sérieusement m'embarasser ? Touchante naïveté ! Dommage pour vous que vous ayez oublié deux choses.

En premier lieu qu'est-ce qu'une proposition du Syllabus ? C'est le résumé d'une opinion courante, en contradiction avec la doctrine chrétienne, telle condamnée par le Souverain Pontife.

Loin de mettre sur un même pied libéralisme et civilisation moderne, Pie IX condamne précisément le préjugé régnant à l'epoque qui prétendait les identifier pour les opposer à la loi séculaire du catholicisme.

En second lieu vous avez négligé, sans doute, de rechercher la date du Syllabus. La liste des quatre vingts propositions condamnées était annexée à la bulle *Quanta cura* du 8 decembre 1864.

Voila exatement cinquante huit ans. A supposé que le Saint-Père ait réellement mis en parallèle en son temps, liberalisme et civilisation moderne, confessez qu'on a marché depuis un demi siècle.

A la mode en 1864 ! c'est une jeunesse un peu fanée ! C'est un vieux beau, le libéralisme, en coquetterie, quand ça lui prend, avec Marianne. Oh ! je sais, le vin s'améliore en vieillissant ; mais si le Clos du Roi a repris goût, le Château-Rousseau est passé... Croyez-moi : le XIXe siècle s'est un peu trop cuité avec votre falerne, et notre temps n'en est qu'à moitié remis. Nous assistons à la... oh ! ça peut se dire entre étudiants !... à la gueule de bois du Libéralisme.

ALBERT FASBENDER.

VENDREDI 24, À 8 H.
CONFÉRENCE PAR
Mr Nicolas Goblet
AVOCAT
Sujet. Questions Politiques.

Sur une Campagne Wallingante

A la date du 7 mars, le camarade Horion a répondu, dans *Liége Universitaire*, à quelques-unes des critiques de principe que *le Vaillant* du 22 février avait opposées aux tentatives des néo-wallingants. En reconnaissant « la manière judicieuse et réfléchie », ainsi que l' « *impartialite* » qui avaient présidé aux articles de son « *adverversaire* », le camarade Horion l'a suffisamment vengé des borborygmes obscènes vomis à cette occasion par l'*Etudiant Electoral*.

A vrai dire, la courtoisie du camarade Horion fait regretter d'autant plus la misère logique de sa réponse. « *Est-ce clair ?* » demande t il au cours de sa démonstration. Eh bien non, cela n'est pas clair du tout, ou plutôt, si chaque alinea transparaît d'une limpidité à peu près cristalline, leur ensemble, hélas ! ne livre qu'un sens incohérent et contradictoire.

« *Nous ne voulons pas être des Belges de seconde classe* », annonce d'abord notre camarade. A la bonne heure ! L'on pourra donc s'entendre ? Non, car dans une étonnante volte-face, le camarade poursuit : « *Réclamant pour la wallonie des droits égaux, il est évident que c'est l'intérêt du peuple (?) wallon que nous défendons avant tout, malgré tout, contre tout* ». Alors, Horion, vous voilà Belge de seconde classe. Un Belge digne de ce nom, lors même qu'il défend l'intérêt wallon, flamand ou allemand, veut avant tout, malgré tout et contre tout, défendre l'intérêt de la Belgique entière. Au reste, je serais très curieux d'apprendre quel est ce peuple wallon dont vous parlez et s'il existe ailleurs que dans l'imagination de quelques intrigants en quête de tremplins électoraux. Pour moi, je ne connais qu'un peuple belge dont la caractéristique et la seule raison d'être réside en ce qu'il est, du point de vue [illegible] lons, flamands, picards, allemands, etc... Mais ceci m'entraînerait fort loin.

Camarade Paul Horion, vous pouvez donner à l'Université, à la ville de Liége à votre patrie, à l'Europe et la planète entière, l'exemple encore inédit d'une controverse qui aboutisse.. Aidez-moi donc à débrouiller l'écheveau de vos explications en répondant par le moins de syllabes qu'il se pourra aux deux questions que voici.

1° Défendez-vous la Wallonie en son nom, ou la défendez-vous au nom de la Belgique ?

2° Est-il vrai qu'à ne défendre Flandre et Wallonie qu'en leur propre nom, l'on suscite nécessairement, de l'un et l'autre coté de la frontière linguistique, une surenchère de revendications démagogiques dont l'aboutissement fatal serait, ici comme la-bas, dans l'idée de séparation ?

Ces questions générales une fois tranchées, peut être aurons-nous moins de peine à découvrir quel genre d'action politique peut servir l'intéret des Belges Wallons.

P. D.

Un Drame dans le Monde (1)

PAUL BOURGET

Les héros de ce drame sont trois incroyants : Gérard de Malhyver, dilettante que la science, la littérature et l'art se sont tour à tour dispute sans jamais l'avoir possédé entièrement, est en même temps un de ces aristocrates de vieille souche auxquels il sied de ne se consacrer à aucune étude qui n'ait un certain cachet de bizarrerie, d'exotisme ou d'actualite. Les quatre années qu'il passa dans les tranchées lui

ont ont pourtant mis dans l'âme un doute et une rancœur, en lui apprenant qu'il existait peut-être *autre chose* capable de remplir sa vie et qu'un noble peut avoir de nos jours, quoiqu'en dise Lavedan, une autre raison d'être que de se faire tuer sous l'uniforme, — même avec la manière.

Odette de Malhyver, sa jeune femme, est « une âme simple, demeurée primitive dans un train de vie compliqué, » mais à qui une grande passion peut conférer toutes les audaces. Pour elle, « ne plus croire, c'était s'évader des disciples qui l'avaient gênée dans sa première griserie de vie parisienne », et Odette aime Paris, et le monde.

Elle aime surtout un homme du monde : Xavier de Larzac, ami de son mari et familier de la maison. Depuis sept ans déja, ils entretiennent des relations coupables. Perdu dans ses abstractions un peu égoïstes, Géraud ne s'est jamais aperçu de rien : c'est ce que les deux complices appellent « son côté gobeur ».

Xavier a fait bravement la guerre aux côtés de son fidèle et trop crédule ami ; c'est un héros qui n'a qu'une parole et ne voudrait causer à personne aucun dol, même léger ; tout au plus, a-t-il seduit la femme de son meilleur camarade : c'est ce qu'on peut appeler de nos jours un homme d'honneur.

Le « Drame dans le Monde » va se dérouler dans ce triangle entre ces trois protagonistes, fantoches aujourd'hui indispensables, mais cette fois — mirabile dictu — ce ne sera pas Guignol qui rossera le commissaire.

Quand le rideau se lève sur la première scène de ce drame d'après-guerre, nous entendons Géraud annoncer à sa femme que l'état maintenant assez précaire de leur fortune, joint à une certaine inclination qu'il se sent depuis son retour de là-bas pour la vie de *gentleman-farmer* viennent de le déterminer à se retirer avec elle dans leurs domaines d'Auvergne, où il compte parfaire l'education terrienne de son fils Roger.

Affolée à la perspective de ne plus voir Larzac, Odette, qui veillait cette nuit-là une de ses tantes assez sérieusement malade, l'empoisonne et détruit le testament par lequel la vieille dame léguait à l'évêché tous ses biens. Héritière de la somme inespérée et fort coquette de cinq millions, elle se rejouit de pouvoir conserver son train de maison, tout en continuant à surveiller son amant qu'elle soupçonne d'infidélité. Ses craintes ne sont que trop fondées : elle acquiert la preuve de la trahison du frivole Larzac ; excédée, n'en pouvant plus, elle lui reproche violemment sa conduite et lui dévoile l'horrible preuve de la profondeur aveugle de son amour à elle. Larzac est révolté par cet aveu — nous avons dit déja que c'était un homme d'honneur — et chasse avec indignation de son château d'Auvergne, où son mari l'a précédée.

C'est là que nous transporte le second acte, dans le château ancestral des Malhyver, où, de la bouche même de sa femme, Géraud apprend peu à peu qu'elle a volé, qu'elle a tué, qu'elle a trahi. Noblement, à cause de l'enfant, il consent à oublier ; il pardonne, car une partie de la faute pèse sur lui, qui fit de son épouse une simple « associée » sans qu'aucun lien moral s'établit entre leurs âmes ; et puis, il comprend qu'il eût tort de n'avoir mis, à la place de cette foi qu'il avait extirpée du cœur de sa femme, que l'éternel et désespérant *Ignoramus et ignorabimus* des philosophes modernes. Une fois de plus, Malhyver vérifiera le mot de Pascal : il ne cherchera que parce qu'il a dejà trouvé.

Dans un de ses meilleurs romans : « Le Disciple », Paul Bourget avait déjà signale d'un mot, la difficulté qu'il y a pour les intellectuels ou ceux qui croient l'être à considérer et partant, à embrasser la religion chrétienne sous son véritable aspect.

Par une sorte de déformation professionnelle, ils s'attacheront à rechercher d'abord si cette doctrine qui s'offre à eux est réellement et philosophiquement digne de retenir leur attention ; ils approfondiront son dogme, scruteront sa morale et seront souvent légèrement décontenancés en n'y apercevant pas les contradictions monstrueuses ou les allégations naïves auxquelles ils s'attendaient — nous pourrions presque dire qu'ils espéraient A la suite de cet examen préliminaire, une sorte de sympathie, encore toute intellectuelle, va s'établir entre eux et ce système de croyance ; une comparaison avec le leur s'imposera fatalement ; s'ils sont loyaux, ils reconnaîtront la supériorité aveuglante et sublime des principes chrétiens ; une pénétration lente et continue va s'opérer en eux, et s'ils sont logiques, un jour viendra où ils adhéreront explicitement à ces principes et, dès lors, ils ne tarderont pas à les proclamer et à les défendre, par la parole, par la plume et par l'action.

Ce stade sera, trop souvent, le dernier de leur évolution.

La chose est commune ; c'est là que s'arrêtèrent longtemps, pour ne citer, au hasard, que quelques noms fameux, Garcia Moreno, dont les yeux s'ouvrirent tout à coup grâce à l'observation railleuse d'un de ses amis. Brunetière, qui ne se confessa qu'à toute extrémité, Bourget lui même enfin, qui hésita si longtemps avant de revenir à la vie chrétienne intégrale ; c'est là que s'arrêtent encore à présent tous les *croyants impratiquants*, race commune en France, et dont Pie IX disait spirituelle ment qu'ils ne sont que des « cloches », appelant les autres à l'église sans y aller eux-mêmes, à l'instar de ce paradoxal anglican, Pusey, je crois, qui convertissait ses amis au catholicisme en se gardant d'abjurer son erreur.

C'est là que se serait arrêté peut-être Géraud de Malhyver, s'il n'avait été hanté par cette phrase d'un de ses amis, Léon de Montesquiou, mort pour la France : *Dans une circonstance où j'avais besoin de toutes mes forces morales, j'ai recouru à la confession, et j'ai été jusqu'à la communion.*

En vérité, voilà bien ce qu'il reste à faire pour une idée lorsqu'on l'a reconnue, adoptée, célébrée ! Il s'agit de la vivre ! Il s'agit de la faire passer du cerveau dans l'âme, désormais unie étroitement à Dieu, principe et fin ; il s'agit enfin de rendre raisonnables et fructueuses cette union et cette intimité nouvelles par les procédés chrétiens qui sont la prière et la pratique sacramentelle...

« *Donne nous, pour tenter notre suprême effort*
» *Un peu de la candeur de cette vieille veuve*
» *Qui chemine là-bas, sous son faix de bois-mort*
» *Et que son chapelet console dans l'épreuve* ».

implorait humblement André Theuriet, dans une circonstance où c'était la France elle-même, qui pour se relever des desastres de la guerre étrangère et de la guerre civile, avait aussi besoin de toutes ses forces morales.

Mais, hélas ! ce dernier stade est de loin le plus redoutable pour l'intellectuel. La raison en est simple. Il lui faut, pour le franchir, se dépouiller, comme d'un manteau gênant et superflu, de son intellectualisme trop superbement exclusif. Il faudra qu'il se rencontre à l'Eglise avec ces ignorants qu'il méprisait si fort, au confessional et à la Table-Sainte, où le même agenouillement le fera l'égal de tous ces « minus habens » qu'il croyait dominer de toute la hauteur de son savoir et de son entendement !

« En vérité, je vous le déclare », a dit Jésus, « si vous ne changez pas et ne » devenez comme ces petits, vous n'entrerez » pas dans le royaume des cieux ! »

» Quelle pitié que leur vie... et que la mienne maintenant !...» Tel avait été le dernier mot de Larzac en quittant Malhyver, où sa brusque arrivée avait préparé les revélations que l'on sait.

Seule, la seconde partie de sa funèbre prédiction s'était réalisée.

Dans les plaisirs énervrants et fiévreux de la Ville-Lumière, Larzac avait cherché l'oubli en s'enfonçant plus profondément encore dans sa nuit, cependant que, spontanément, au plus fort de sa détresse morale, Odette de Malhyver avait reappris ou plutôt s'était reprise à prier, car il suffit que tout se dérobe sous nos pas et que les ténèbres se fassent en nous, pour que nos âmes d'enfants se tournent sans confiance vers le Père, comme vers l'immuable soutien et l'éternelle Lumière —..

« Il est plus difficile à un riche d'entrer dans le Royaume. . », a dit aussi Jésus ; et nous avons compris que cette parole s'applique aussi pleinement à ceux qui savent qu'à ceux qui possèdent, aux riches en esprit comme aux riches en biens matériels.

Le retour à la Lumière fut plus tâtonnant et plus pénible chez Géraud, et ce n'est que lorsqu'il eut été puisé sa force où sa femme avait trouvé la sienne, dans la « pauvre et belle église » de l'abbé Taravent, qu'il put obtenir à son tour la tranquillité profonde et l'entière sérenité dans le Pardon.

Vivre ardemment et pleinement sa Religion, c'est encore la seule manière véritablement digne et belle de Vivre sa Vie...

Th.-E. HENUSSE.

(1) In-16, chez Plon-Nourrit — 1921.

CHRONIQUE FÉMININE

Manteaux !

La pluie, fine, froide ! La pluie, la longue pluie (dirait Verhaeren) est tombée sur notre bonne ville, arrivant par monts et par vaux (veaux de mars, naturellement !) Et l'on a pu admirer l'harmonieux et chatoyant étalage de manteaux, d'imperméables, de gabardines brevetées ou non ! Franchement, j'ignorais qu'il y eut tant de façons pour les manteaux. Mais, voilà, on ne peut pas tout savoir, et quand on ne sait pas ce dont on doit parler, eh bien ! on prend un interview !

Ma charmante interlocutrice (je ne la cite pas pour ne pas blesser sa modestie) a levé les bras au ciel ! « Des manteaux ! mais il y en a de toutes les sortes, tailleurs, pincés à la taille, — Leur nom : oh ! ma foi, il n'y en a guère.....

Vous avez la sortie de bal, la cape...

— Ah ! la cape ! ce grand morceau d'étoffe qui enveloppe toute la menue personne de la jeune fille, et qui permet aux aspirants Kaki d'ébaucher avec les gentes demoiselles un roman de... cape et d'épée.

— Parfaitement ! au reste, le manteau prend son nom de l'étoffe dont il est fait : en drap, en laine, en breitschwanz, en...

— Plaît-il ?. en ?

— En breitschwantz, parfaitement !

Oh ! c'est un nom horrible : mais le manteau est si joli, si seyant... vous savez ces grands manteaux noirs qui ont l'air d'être en peluche...

— Oui, oui !

— Puis vous avez les gabardines, les imperméables ; au reste, tout cela se porte en toute couleur : gris, noir, gros bleu, bleu électrique, jaune, beige, cafe au lait, blanc, limaille de plomb, rouge, etc., etc.

— Mais le blanc est si criard....,

— Que voulez-vous, Monsieur, c'est la mode...

Eh oui ! C'est la mode et comme je le disait dans un précédent article, à la mode, vous sacrifiez tout, Mesdemoiselles, votre grâce, votre beauté, vos aises..... et quand je la vois si tyrannique cette mode omnipotente je me gratte les mains en me disant : « Quelle veine, tout de même, d'être né garçon ! »

FLECH.

Avis Important

Conformément aux statuts, les élections à la Présidence et au Comité de *L'Union* pour l'exercice 1922-1923 auront lieu les 4, 5 et 6 Avril.

Les candidatures doivent être adressées avant le 31 Mars au Camarade Secrétaire GEORGES VANDENBERG, 114, boulevard de la Sauvenière.

Elles doivent être revêtues, pour être valables, de dix signatures, au moins, de membres effectifs pour la Présidence, et de cinq pour le poste de Commissaire.

Les instructions nécessaires seront données ultérieurement.

Au... Bal Académique

Tant qu'il pas se savoir le prix du cadeau qu'on offre, la composition réelle du beurre frais, l'âge de sa future belle-maman, l'adresse du coiffeur de Marcel, la taille approximative de M. Braas, le domicile légal de Marcou, la capacité stomaco-inhibitoire de Consul, et pour Fas, l'horaire des cours.

Donc nous sommes parvenus à nous documenter avec une certitude et une précision défiant tous les démentis, sur le Bal masqué et travesti, organisé par Messieurs les Professeurs, le premier dimanche du carême, dans les salons de l'Alma Mater.

Quelle fête ! messeigneurs ! et quel lusque ! Yan avait, pour la circonstance, revêtu une livrée de drap rouge, boutonnée et galonnée d'or : « *Et tu saies, pot fer ci ! des witte bas de soïe, avec onder par dessous, sa-hez vous, des zwarte laqueyes chossures et des zilvere blouk tapeyes sur* ! »

M. le Recteur menait le cotillon. il était vraiment méconnaissable, déguisé en savant étrusque, au point qu'on s'y serait laissé prendre, avec son large bonnet carré, sa toge et ses diplômes.

MM. Orban et Braas étaient crevants : le second en don Quichotte et le premier en « *Fanfot-Panfa* ». Ce dernier était monté sur un âne. On n'a pas distingué le professeur qui en remplissait l'office. M. Hal V (ce n'etait donc point celui-là) était naturellement en Napoléon III ; comme il aime et respecte l'histoire, il s'était constitué prisonnier au buffet, après avoir laissé son épée au vestiaire.

M. Oh ! m... de ! ba-te ! raffolait des wones-steps électriques, M. Van der Sm... et cetera s'était habillé en mineur, et, sa lampe à la main, cherchait un homme. Il tomba sur Nespon en costume végétarien et foliacé d'Adam, père des hommes. M. le professeur de morale avait revêtu le domino d'Arlequin. Son confrère, M Dabin, auquel seyait à merveille le maillot de Tessorino, eut avec lui un intéressant entretien.

— *Et là ! Dabin ! tu portes maillot ?*

— *Et tu, amice, cur in Arlequino ?*

— *C'est très simple, voici. Au bal, on se déguise ; c'est la majeure. Or, se déguiser consiste essentiellement à mettre en contradiction sa forme matérielle apparente avec sa forme substantielle nouménale : c'est la mineure....*

— *Pas vrai ! c'est si bémol !* s'exclama à cet endroit Fierens-Gevaert, chef d'orchestre au jazz-band.

— *Donc moi thoiste, je revets l'éclectique Arlequin*, conclut impertubablement le philosophe.

...A ce moment, M. Loo S, un peu chose, enfin un peu là... vous savez bien, en bourgeron de casseur de pierres, trébucha en répandant le champagne de sa coupe sur le maillot de M. Dabin. « *Nom de...!* » proféra-t-il ; à quoi le juriste éminent, méthodique et cartesien, riposta en faisant un écart en arrière : « *Je goûte, donc, j'essuie...* » Et l'idée poussant à l'acte, il s'épongea avec son mouchoir.

Pendant ce temps, M. Le Paige....

Mon paige, mon beau paige
Mironton, mironton mirontaine
Mon paige, mon beau paige
A sa tour est monté.

...fit une ent ée sensationnelle. Il s'était affublé des frusques d'un montreur d'Ours. Habitué à montrer la grande dans le ciel, il voulait, disait il, montrer une fois au moins, son vivant symbole sur la terre.

Qui faisait l'ours ? Les avis sont très partagés, naturellement. Alii negant, alii affirmantur : mais l'opinion générale designe M. Bourgeois. Tout cela n'empêche que dans son coin M. le professeur de zoologie menait un beau tapage déguisé en caméléon. Gothot, en danseuse étoile, qui se trouvait précisément sur le chemin de Damas, inonda ce dernier d'un flot de confettis en lui lançant au nez « Ce sont les jetons du fisc ! »

Cependant, M. Wille déguisé en Richelieu (le Cardinal Wille...) lançait, en rigolant, des serpentins à son confrère le romaniste qui se tremoussait et sautillait à ravir sous un pelage d'emprunt de kangourou boxeur. Et Monsieur Closon donc ! il remplissait à merveille son rôle de Charlemagne. Sensible à la grandeur et au faste, M le professeur Henrijean, déguisé en ambassadeur, ne quittait pas d'une semelle son glorieux souverain. Il portait au dos une pancarte où on pouvait lire : « Rois du jour et ministres, c'est moi, qui soigne la Cour et les cabinets ! »

Le citoyen Cesaro toisait avec mépris son confrère ; il avait, nous a-t-on assuré, songé à venir en Danton ; il préféra le déguisement plus seyant de Robespierrot.....

Se trouvant d'ores et déjà assez drôle, M. Julin s'était mis simplement en smoking ; ce qui fit dire à M. Corin, versé ès langues germaniques : « God save the smoking,... »

M. Mahaims, lui, enrageait : déguisé en ministre, il ne parvenait pas à faire tenir son loup. M. Gravis, en mandarin, suivi du jeune Fraipont en « incoyable » arpentait les salons d'un pas joyeux en fredonnant :

Tralala ! Tralala !
Traderidera !
Tralala ! Tralala !
Tradescantia !

D'ailleurs, la soirée s'avançant, la gaîté et l'exubérance des honorables s'accentuaient ; au fur et à mesure qu'elles tombaient, on transportait ces grandeurs humaines, dans le réduit secret, où suivant le poète

Chaque élément retourne où tout doit redes-
[cendre

Cela remplissait d'un profond dégoût M Hanquet, que n'enchantent point d'ailleurs les danses modernes. Sous sa toque de huguenot, il murmurait tristement : « *Il... é... tré grand temps.... queu... cèsse... ceu Sardanapale plus chaud queu froid (Sardana-pale froid ..... ??) ..... Il y en a qui commètent .... deu .... grôsses incongruités....* »

..... Et pendant ce temps, pendant cette fête — grand Dieu — pendant ces réjouissances, le seul étudiant invité pour représenter l'espèce, pleurait de rage dans son cabinet de toilette et piétinait ses crayons de grimage. Autour de lui, gisaient, un maillot craqué, un tutu décousu, un domino de clown fendu de bas en haut, des culottes déchirées, des haut-de-chausses démaillées d'un bout à l'autre..... Le pauvre gros garçon avait tout essayé et tout craqué. Il avait songé un instant à « faire » Atlas portant le monde : il aurait fait le monde, mais il ne trouvait pas d'atlas.

A onze heures cinq, Yan entra en coup de vent : « *Ça ! Mossieu Victor ! tu le fous zeker de nous ? Quand ze dis le bal être huit heures, pot fer la ! sa n'etaie pas onze zele* ! »

Alors Victor expliqua comment, pourquoi, dans quelles circonstances .... et d'un geste il montra les débris qui jonchaient le sol.

Yan comprit : « *T'is niet mogelyk* — répondit-il — *te zijn eene zoo groote beeste* ! » Et il chuchota à l'oreille de Victor Tournesol (on ne peut pas dire Marguerite....) trois mots précis et concluants.

Un quart d'heure après, un camion-automobile débarquait notre homme à l'Université. Les portes du salon s'ouvrirent et l'enfant parut. Victor, énorme et triomphant, avait sur le conseil de Yan, ficelé son académie, de pneus et de semelles Michelin, comme le gros bonhomme des affiches sportives d'il y a dix ans.

L'effet fut foudroyant et l'ébahissement complet. Enfin, dans le silence, une voix timide s'éleva, s'enfla — la voix de M. Orban — et lança vers les feux des lustres : « *Nunc est Bibendum* ! »

X. Y. Z.

Bibliographie

Le Lien ; revue mensuelle d'art et de littérature ; 24, rue Docteur WILLEMS, Hasselt. Extrait du sommaire du numéro de mars :

SIGISBÉE. De ma lucarne... : Georges VIRRÈS, Contre une équivoque ; Franz ANSEL, Le Message ailé ; Marcel DARCHAMBEAU, Pélerinage ; R. C. OPPITZ, Toi ; G. de SYLVA, Attente ; Luc TILMANT, Mélancolie, de BOAFE, Une verte leçon ; Fernand HOLM, Pensées brèves ; Jules FICHEFET, Notes bruxelloises ; Pierre LEURIS et Luc TILMANT, Notules limbourgeoises ; Sabine de MAUGRAY, Mon film ; Constant de HORION, Les Expositions ; des Bois de Germaine TILMANT et Luc TILMANT.

COLLÈGE ST-SERVAIS — Dimanche 26 Mars, à 4 heures. — *SÉANCE MUSICALE*, au profit des œuvres de charité patronnées par le Collège. — **Gringoire**, comédie en un acte, de THÉODORE DE BANVILLE — **Le Médecin malgré lui**, comédie en trois actes, de MOLIÈRE. — Intermèdes musicaux par la symphonie du Collège, sous la direction de M. J. FORIR.

BAL DU DROIT

Pour rappel, c'est samedi prochain 25 (Lætare) qu'aura lieu au Charlemagne, place St-Lambert, le second Bal de Gala organisé par l'Association des Etudiants en Droit.

Ceux qui désireraient recevoir une invitation sont priés de s'adresser au cam. Marcel Lespire, 120, rue Montagne Ste-Walburge, à Liége.

A. E. M.

Nous donnerons prochainement le programme détaillé des fêtes que la Médecine organise à l'occasion de son XXXVe anniversaire et du IIIe Congrès de l'Union Nationale des Etudiants Belges.

En voici un résumé :

Vendredi 21 Mars — Réception des délégués. Ouverture du Congrès de l'U. N. A. E. B.

A 20 h. grande *REVUE* à bureaux fermés en 1 prologue, 3 actes et 2 ballets, le tout en style carabiné au Trocadéro.

Samedi 1er Avril. — Visite du sanatorium de Magnée. Déjeuner et plaisirs champêtres.

Grand *BAL* estudiantin au Régina.

Dimanche 2 Avril. — Réception officielle. Conférence par M. le Professeur Bordet. Cloture du Congrès.

BANQUET à la M. d. E. — Adieux aux délégués.

La participation générale donnant droit à toutes les festivités, est fixée à 35 francs avec banquet, 25 francs sans banquet.

Les membres de l'A. E. M. jouiront d'une réduction de 5 francs sur ce tarif. Pour la revue, il ne sera pas distribué de cartes au guichet du théâtre le soir de la représentation.

CERCLE DES HESBIGNONS

La reconstitution de notre glorieux Cercle est en excellente voie. Affluence monstre à la première assemblée, mercredi 8 mars. Un comité provisoire a été élu. Il s'est mis au travail avec une belle ardeur. Il compte sur la coopération de tous les hardis Hesbignons et des toutes gracieuses Herbignonnes, pour rendre au Cercle sa splendeur d'avant-guerre.

Camarades Hesbignons, rallions-vous sous les plis de notre vieux drapeau (... il date de 1902 !... à quand les fêtes du XXme ?...) et à l'œuvre, sous le regard heureux de notre bœuf paisible !

A L'UNION

SECTION SCIENTIFIQUE

La Conférence de M^r^ l'Abbé TILLEUX (*Les rayons X, avec démonstrations expérimentales*) qui devait avoir lieu ce soir à l'Union est remise par suite de circonstances imprévues au mardi 4 avril.

AU COURS DE LA SEMAINE

C'est un rien, un souffle, un rien...

Ah ! Si les mots pouvaient parler, un qui se plaindrait certainement ce serait le mot « *rien* ». De quoi me direz-vous ? De tout et à bien juste cause.

Imaginez-vous un mot que l'on emploie dans un sens aussi péjoratif que celui-là ? Regardez la moue qui apparaît sur toute bouche qui dit : c'est un homme de rien, ou l'air suffisant de celui qui montre que cela s'est réduit à rien et que l'affaire ne tient à rien Comme si ce rien n'était pas quelque chose !

Eh bien, au nom des faibles, des humbles et des incompris, je m'insurge et proteste contre cette mesestime des riens.

Un rien ! Savez-vous ce que c'est qu'un rien ? Mais un rien peut être tout et mille riens donc ? mille petits riens même — ce qui prouve bien que rien n'est pas égal à zéro, car mille zéros ne sont tout de même égaux..... à rien, me direz-vous, soit ; mais alors c'est que en dépit de toutes les mathématiques zéro est quelque chose puisque mille zéros égalent rien et qu'il y a des choses « moins que rien » (ouf ! pour l'équation !) —

Un rien ? Savez vous que l'on s'amuse avec rien, qu'on se dispute pour un rien, qu'on se bat, qu'on aime et qu'on meurt pour un rien ?

Et, comme un rien sufit à nous enflammer, un rien peut suffire à détruire nos ou notre plus belle illusion : qu'est ce que le coup d'éventail qui brise la voix ? Un rien. Qu'aime-t on dans la *Joconde* de Vinci ? Son sourire ! sans doute, mais si son sourire lui a tant attiré d'admirateurs c'est qu'il avait un *petit rien* qui intriguait et rendait rêveur qui la contemplait.

Un rien ? c'est encore le mouchoir brodé d'Aramis et la plume de Cyrano ; et figurez-vous un moment ce que serait l'existence sans ces mille petits *riens* qui sont *toute* la vie : sans les petits raffinements de l'éducation, la délicatesse, les tous petits sacrifices et les boucles blondes de Rip !

L'auriez-vous cru ? Voilà que de parler de rien me rend sentimental, n'allez pourtant pas croire qu'un rien peut m'émouvoir au point de vous servir de la prose caramélique ; non, de rien, j'ai voulu simplement, comme je l'annonce au début, réparer une injustice et faire en sorte qu'on ne puisse plus dire « qu'on ne fait rien pour rien » et « qu'on ne sait rien faire de rien » puisque de riens j'ai fait un article (qui est peut-être malheureusement un article de rien).

Enfin je l'ai risqué car qui ne risque rien n'a rien ; au fait, j'aurais dû m'en contenter, puisque je dit que rien c'est tout.

MOMICRY.

COURS PRATIQUES DE LANGUES VIVANTES

METHODE RAPIDE

ECOLE BERLITZ

PLACE SAINT-MICHEL, LIÉGE

FRANÇAIS - ANGLAIS - ESPAGNOL

ALLEMAND - FLAMAND - ITALIEN

LEÇONS PARTICULIÈRES - COURS COLLECTIFS

— COURS SPÉCIAUX POUR ÉTUDIANTS —

Une leçon d'essai est donnée gratuitement

— Brochure franco sur demande —

CANCANS

PENSÉES PROFONDES & PHRASES CREUSES.

Le Comité de l'Union. « On a beau prêcher à qui n'a soin de bien faire ».

Les jeunes comit-ards cooptés. « A la Cour, auprès des grands, s'il n'y pleut, il y dégoutte ».

L'ange Félisque. (1e doct. droit). « Qui a son toit de verre, ne doit pas jeter de pierres sur celui de son voisin ».

Ponce-lait, Pastille. (5e mines). « Pensez deux fois avant de parler, vous en parlerez deux fois mieux ».

D'outre-Pong Ules. (4e philolog. rom.) « A mauvaise langue, bons ciseaux ».

Pot-le-Franchi-mont. (1er doct. droit). « Il ne faut pas juger sur l'étiquette du sac ».

De marre-nèfles, alias *Marcou* (ex-mines) « Fais toi de miel, les mouches te mangeront »

G. Vanne d'Enberg. (Lic. commerc.) « Les grands diseurs ne sont pas les grands faiseurs ».

Matthieu (Fesse-) Emile, du 2e doct. droit. « Il donne un pois pour avoir une fève, et un œuf pour avoir un bœuf ».

Glaes Chean. (1e mines). « Un âne paré ne laisse pas de braire ».

Simon Dix-cris. (1e sciences). « Avec du travail et de la patience, une souris coupe un câble ».

Gui Des Rixes (2e doct. droit). « Wihst-omane, match-omane et bridge-omane. « Le meilleur coup de dé est de n'en point jouer ».

Jean Dax-le-laid. (1e sciences). Une vie régulière est la meilleure philosophie ».

Melle Germ. Du-puits. (2e sciences). « Une hirondelle ne fait pas le printemps ».

Simon Cor-rein. (1e doct. droit). « A vaillant homme, courte épée ».

Ernest Hanterai. (Ec. Techn.) « On ne commande pas aux affections du cœur ».

Œufs gênent Strègn'art. (4e médec.) « Qui prend femme prend maître ».

Robert De hein. (cand. droit). « Le vin réjouit le cœur de l'homme ».

Léon Chouette Serre. (1e sciences) « Langue muette n'est jamais battue ».

François Mignon lait. (4e médec.) « Un indiscret est une lettre décachetée, tout le monde peut la lire ».

Lave halles et Pis-rond. (1er doct. droit. « Entre amis tous biens sont communs ». Sauf, bien entendu..... (N. d. l. R.).

Victor Lent-bair. (1er doct. droit). « L'affection trouble la raison ».

Adolphe Skoune-maque-herse. (1er doct. droit). « La raison trouble l'affection ».

Henri Non-elle. (1e philo). « Apprends avec méthode, tu deviendras savant ».

Emile gueulait. (1e philo). « Toute la sagesse ne peut pas se renfermer dans une tête ».

Mlle Shotte-t-elle. (2e philol.) « Ce que l'on méprise est souvent très utile ».

Tous les camarades (Pourceaux du troupeau d'Epicure). « Si vous voulez trouver le carême court, faites une dette payable à Pâques ».

N. B. *Paul Draice* (littérateur distingué). « La critique, c'est les os du gibier ».

Tante-tine (2e com.) Je mange du fromage pour pouvoir bien chanter.

PERLES PROFESSORALES.

Au cours de droit constitutionnel. (Mr Orb.n). A propos de la lutte contre le militarisme. Ils disaient qu'il fallait militariser tout le monde pour que tout le monde en souffre et pour faire ainsi sauter les casernes : « Il faut fourrer le capucin dans le tambour pour le faire crever ». Le tambour Messieurs, pas le capucin !

Au cours de droit civil (M^r^ Gr..l.ch). Si ce n'était pas compliqué, ce serait évidemment trop simple.

—

Van-Brabant (1e Sciences). Camarade, le président de la 3e chambre correctionnelle vous est bien reconnaissant. Il attache beaucoup d'importance à vos approbations et réflexions que lui communiquent si bien votre mimique et vos hochements de tête.

—

Le même. Vous qui jadis avez hésité entre le droit et la médecine, ne pensez-vous pas que la seconde de ces sciences eût acquittè ce jeune anormal que condamnait la première pour vol d'une bécane.

—

Associations d'idées à propos de

A 10 Rik du lycée Massiilon (Paris).
Tu reverras Paname... Paname... et...

del Marche : dictateur ? peut être : tribun.
C'est la lutte finale
La lutte des Etudiants

Tousse ! hein !
Y a qu' les amoureux qui ne cherchent pas la fortune
Y a qu' les amoureux qui s'en vont seuls au clair de lune..

—

Ce que *Ré mi* (1e philo) crie sur tout les toits :

1° j'ai composé une revue. (oho ! !)

2° je prends la contradiction dans les meetings socialistes (chic).

3° le président de l'Union m'a demandé d'entrer au comité comme membre consultatif...???

4° les articles de Fas sont trop longs ; (s.-e. il ne reste plus de place pour insérer les miens.) etc., etc.

Bouc. je n'irai plus à la fanfare, na !

Eh ! tienne (2e sciences) : L'an bot-te est mon ombre (il).

L'an bot-te (2e sciences) : Eh ! tienne est mon ombre (il).

Claes : le pr-h-om-h-ett-h-eur de peau chour : « che ne fends blus le c-h-anard ».

J'ai des ions (tout-saint) : « la vie est un éternel recommencement ».

—

D. V. (alias Pyslon). Voorzitter van de Vlaamsche Kring (2-3 membres actifs). Moi j'ai vu, une fois, les kuustmatige voordrachten (déclamations arti-ficielles).

Miss Mary Pickford (auteur d'une savante disssértation sur premières années d'Alcofribos Nazir...)

Invention et Fabrication des Calorifères en fer sans orifice avec Ori fils sans Ori père par Colorifère père et fils...

A. D. (dudu). O' Réginald... viens sur mon cœur, on dirait une peau de chat.

G. P. (aux pieds légers). Fils artificiel et successeur de Poulain fabrique de discours de félicitations.

A. P. Patot, bouteille de Schiedam ou cacao ?? que préfères-tu ?

A. F. Ta douleur ô Tonton sera donc éternelle...
Et le bruit des feuilles mortes foulées...
Fera-t-il toujours jailir tes larmes ?:..

J. de P. (un chic type à ce qu'il paraît). Ne pas confondre St-Vincent de Paul et le Bridge, ni surtout leurs caisses respectives.

L. de C. et Ulric.

1. Médailles de sauvés.

2. L'escrime : amusement des enfants tranquillité des parents.

Afin que tout le monde le sache et nul ne l'ignore, le camarade *N.y.ns* (E. T. 3) fera afficher aux quatre coins de notre bonne ville de Liege que si les divertissements préféres d'une petite fille consistent à jouer à la balle, les siens sont de jongler tantôt avec les mathemathiques, tantôt avec la philosophie.

Il compte exhiber sous peu sa force vraiment extraordinaire au Cirque des Variétés.

Les participants à la course B. S. A. - F. N. - Minerva, remercient les personnes s'interessant si vivement au defi. Ils se feront un honneur et un plaisir d'assister au banquet qu'elles offriront an vainqueur. Rendez vous à la date fixée, route de H... à Liège, 5 km. de H...

A PARAITRE

Del-Mot (4e philo). Mes amours et mes copains peu complaisants. (En vente sur la batte).

L'auteur paie un demi à quiconque pourra decider ses copains à le conduire rue de la Cité.

Badet (1e pharmacie). Souvenirs du mardi gras. Comment je fus lâché par mon copain.

Brouhon (2e sciences). La photo et les succès qu'elle m'assure.

C'est Sion. Mes manifestations d'anti-royalisme en séance de comité, ou La décapitation d'une reine.

L'autogobisme théorique et pratique, par le camarade *N.y.ns* (E. T. 3).

L'auteur ayant une expérience grande dans la matière, sa brochure aura un succès vif.

Lat-oui. (1e sc. nat.) Les succès de mes sœurs.

Vermair (2e m.) Le gentleman - cambrioleur amoureux.

Du même. L'influence du moka sur mon cœur.

CHARADES

Mon 1er vaut bien la sécotine : Bri, parce que Bricole.
L'ayant subi une heure, mon 2^d^ transpirait : Bos, parce que Bossuer.
Mon tout se dit de la « Comédie Française ».

—

Mon 1er fait des copeaux par devant et par derrière : Ar, parce que archépiscopeaux.
Mon 2^d^ suit la bonne, Thur, parce que La bonne aventure.

—

Mon 1er fait la barbe : Mau, parce que Maurras
Mon 2^d^ n'est pas tranquille : Rice, parce que Ristourne.
Mon 3me rigole toujours : Wille parce que Huilerie.

---

16 FEUILLETON DU *VAILLANT*

—

UN

Appel dans la nuit

Grand roman d'amour-propre.

—

CHAPITRE SEIZIÈME

LILICA

L'auto filait vers Saint-Gilles, Célestin pensait sur son essieu. Il lui semblait percevoir au-dessus de lui des bruits de baisers, mais si vaguement qu'il n'aurait pu jurer de rien (il ne faut jamais jurer de rien). Il songea aux notes sténographiées de Hazpapeur et murmura : « Très drôle ! »

L'auto s'arrêta au milieu de la rue Wazon. Célestin entendit un homme ordonner : « Eteignez pendant que je sors, il ne faut pas qu'on voie la lumière sur la rue. Je frapperai trois coups sur le chat noir (*N. B. à la queue nouée*) quand je serai là avec la valise. » La lourde porte capitonnée s'ouvrit avec un frottement sourd et se referma aussitôt. L'homme s'éloigna. Célestin, leste comme un lièvre, s'était faufilé dans l'auto pendant que le bandit en sortait.

La lumière ne se fit pas aussitôt dans la chambre mystérieuse (pas plus que dans l'esprit de Célestin d'ailleurs). Une langoureuse odeur de poudre de riz prenait Célestin à la gorge. Un interrupteur craqua ; Célestin se vit au milieu d'une magnifique chambre garnie de velours rouge et de dentelles dorées ; sur les deux côtés latéraux de la chambre s'ouvraient des sortes de cabinets particuliers avec portes d'acajou poli. Célestin n'en revenait pas. On entendait des chuchotements dans les « cabinets particuliers ». Célestin fit trois pas en avant ; ses pas s'étouffaient sur l'épais tapis rouge.

Une femme à demi nue... (1) sortit d'une des loges énigmatiques. Célestin ne put retenir un cri : « Lilica ! » Elle fut plus ahurie encore et ne put dire que : « Oh ! toi ? » (en roumain évidemment ; nous traduisons par souci des chastes yeux de nos lecteurs). Célestin craignit que les bandits n'eussent entendu, (« bandits bien rupins, » pensait-il, « s'ils ont chacun un cabinet particulier ; le progrès, décidément, est un mystère ») ; puis il se dit que grâce au capitonnage et aux tentures il n'avait rien à craindre. Lilica voulut lui jeter les bras autour du cou, en lui disant : « Je t'aime, m'ami, m'ami. » Il la repoussa dédaigneusement (le cruel !), et lui lança : « Que fais-tu ici ? »

En revoyant soudain devant elle celui qu'elle avait tant aimé et qui avait été cruel (l'infâme !), elle ne songea pas même à mentir et répondit : « Voilà. Lorsque ton père m'eut chassée de chez lui parce que je lui avais dit que je t'aimais (j'étais folle, pauvre dactylo, d'espérer t'obtenir de lui, toi, toi), je me suis trouvée sans pain et sans logis. J'ai alors rencontré un ancien comptable de ton père, Oscar Lerniabitn (dit Rûdzky parce qu'il est roux), qui m'a offert de partager ma vie. Il m'a exposé tout un projet ; je n'y tenais guère, mais enfin, il fallait vivre. Nous avons ainsi organisé un bar ambulant. » (« Oh ! » pensa Célestin.) « Ça n'a pas pris en Roumanie ; nous avons alors essayé en Belgique, et ça réussit à merveille. Chaque soir nos dix loges sont occupées. Nos habitués connaissent notre cri de ralliement et nos endroits de stationnement ; et ils nous amènent chaque jour de nouvelles têtes. Et quand tout est complet, en avant ! l'auto se met en route et poursuit sa folle randonnée jusqu'à l'aurore » (aux doigts de rose, *note de l'auteur*).

— « Mais comment as-tu été mise sur ma trace ? »

— « Le hasard. Un jour que je promenais au Bazar (réclame non payée, *note de la rédaction*) avec Lascar, il te reconnut pour le fils de son ancien patron. Il me demanda si je te connaissais ; je regardai. Aussitôt je pâlis : le souvenir ; je t'avais tant aimé, vois-tu, m'ami. Et maintenant, par ta cruauté, vois jusqu'où je suis tombée. Il vit mon trouble et dit : « Cela suffit ; tu le connais ; tu suivras mon plan, nous allons être riches ». Tu dois comprendre le reste ; il demanda ton adresse à l'Université, il t'envoya ces enveloppes roses à cachets bleus, et il m'ordonna d'aller te rejoindre un soir près du réverbère proche de ton quartier. Je ne savais ce que je faisais, j'étais dominée par cet homme. Je voulais me venger de toi, et pourtant je t'aimais encore ; je sentais que sur un mot de toi jamais plus je ne serais retourné près de lui. Tu n'es pas venu, c'est un autre que j'ai accosté. Lascar guettait au coin de la rue, à quelques pas de moi. Quand je tournai le coin, sans m'être encore aperçue que ce n'était pas toi qui m'accompagnais, il bondit sur ton sosie, le prit à bras le corps, l'emporta dans l'auto qui l'attendait là-près, le dévalisa et voulut même le tuer pour s'en débarrasser. J'ai aussitôt reconnu avec bonheur la méprise ; mais un instant, à trop penser à toi j'ai eu l'impression que c'était toi qu'il tuait et je me suis évanouie en poussant un cri d'angoisse. Depuis, j'ai tout fait pour l'empêcher de te poursuivre, je l'ai entraîné à Paris pour le mettre hors d'état de te nuire. Pourquoi fallait-il que tu y vinsses précisément au même moment ? Il voulut alors t'empoisonner dans le train pour se faire remettre de ta patronne tout ton argent en se disant ton parent. J'ai bien pleuré, va, depuis ce soir terrible où il m'annonça dans le train que c'était fait, qu'il ne nous restait plus qu'à retourner à Liège et à aller y vivre de tes rentes. Mais tu es vivant, mon Célestin, tu es vivant, et je t'aime... »

Trois coups successifs résonnèrent au dehors sur la plaque métallique.

(*A suivre.*) SPY.

(1) Censure (*N. D. L. R.*)
Nom d'un chien ! (*Note de l'auteur*)

Lithographie - Papeterie - Reliure - Timbrage

MAISON CH. BARÉ

27, PASSAGE LEMONNIER, 27 - LIÉGE.

Articles pour dessins — Cartes-vues
Fournitures de bureau — Opaline
Images et photos rel gieuses
Porte-plumes réservoir Waterman-Onoto, Swan, etc. — Cahiers pour Etudiants.

TÉLÉPHONE 4642

Produits Chimiques Purs pour Laboratoires

APPAREILS DE CHIMIE, DE PHYSIQUE, DE PHOTOGRAPHIE ET DE BACTÉRIOLOGIE.

Léon LAOUREUX & Cie

24, Rue des Carmes, 24

LIÉGE

POUR VOS LIVRES
Adressez-vous à la Librairie

J. WYKMANS

9, RUE SAINT-PAUL, 9 — LIÉGE.

Casquettes d'Étudiants

BLANCHES, BLEUES, VERTES, NOIRES
INSIGNES

Téléph. 4373 Téléph. 4373

L. DEVILLEZ

PASSAGE LEMONNIER, 30, LIÉGE

Tailleur militaire

— Equipements pour le Congo —

CHAPELLERIE MODERNE

Maison Cession

Rue Léopold, 24 - Liége - Téléphone 22

Toujours les dernières nouveautés aux plus bas prix.

MAISON LA MIEUX ASSORTIE

Reliure - Dorure
- Cartonnage -

Joseph BORGUET

Rue Agimont, 15 (Cercle St-Hubert)

LIÉGE

IMPRIMERIE-LITHOGRAPHIE

DORSINFANG & TOUCHARD

Rue Reynier, 12, Liége

SPÉCIALITÉS :

Entêtes de lettres - Enveloppes
Factures - Reçus - Traites - Mémorandums
Menus - Invitations - Cartes de visite
Travaux Artistiques et Industriels
Brochures - Catalogues - Journaux.

AVANT de vous inscrire à des cours de
COMPTABILITÉ, STÉNO-DACTYLO, LANGUE,
préparation au jury central, etc.

DEMANDEZ NOTICE GRATUITE A L'

INSTITUT NORMAL DE LIÉGE

51 QUAI D'AMERCŒUR 51
LIÉGE - TÉL. 2904

La plus importante Ecole Pratique d'initiation aux affaires.

Qui forme en 4 mois des employés d'élite.

Cours permanents et à forfait
3 Sections d'Examens par an.

Plus de 10.000 EMPLOIS offerts aux Etudiants en 12 ans.

COURS DU JOUR DU SOIR ET PAR CORRESPONDANCES

25 SUCCURSALES EN BELGIQUE.

Filials : PARIS - BRUXELLES - LONDRES - MILAN - PHILADELPHIE.

Avez-vous déjà goûté les cigarettes SAM'BOTH ? *NON ?*

ALORS, demandez de suite des échantillons GRATIS

31, rue Haute-Sauvenière, 31 — LIEGE

Cela ne vous engage à rien et vous donnera, enfin ! l'occasion de fumer une cigarette à votre goût !
D'une contenance d' 1 gramme 750
de Fleur de Richimond extra, sans déchet. de tabac noir de toute première qualité.
d'un arôme agréable, non saucées ni parfumées, elles ne fatiguent pas, mais, au contraire, donnent au fumeur une évidente satisfaction et lui laissent, quoique grosses, un petit goût de TROP PEU.

Les cigarettes **428** Les meilleures
En vente partout.

PRODUITS RUSSES THÉVENET

2 et 3 fr. la boite de 100 cigarettes - Bout liége / Bout soie spéciales 7 fr. / 9 fr. le coffret de 100 cigarettes

Etudiants - Ne fumez que les Thevenet - Dépôt à L'Union

Denrées Alimentaires

Fournissez-vous à la coopérative L'UNION des Etudiants catholiques
4, rue Léon Mignon - Tél. 2549.

RISTOURNE 5 % GARANTIS

LE SAVON BERTIN *POU LA TOILETTE* **565** **Vaut de l'or**

PHARMACIE V. VIVARIO

TÉL. 3160 50, RUE DE L'UNIVERSITÉ, 50 - LIÉGE TÉL. 3160

Spécialités belges et étrangères - Pansements antiseptiques - Eaux minérales - Accessoires.